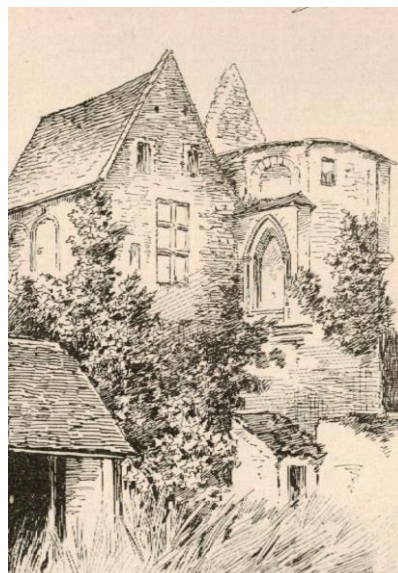


# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 93 – Septembre 2021



## Vie de la Société

Comme à son habitude, la Société a ouvert les Arènes de Senlis au public pour les *Journées européennes du patrimoine*. Nous avons accueilli 975 visiteurs entre le samedi 18 septembre à 14 heures et le dimanche 19 septembre à 18 heures.

De son côté la randonnée pédestre du patrimoine ferroviaire à Senlis (thème national de cette édition) a été suivie par 75 marcheurs.

Nous remercions les Sociétaires qui ont donné de leur temps à l'entretien des Arènes la semaine précédant l'ouverture, ceux qui ont participé à notre exposition temporaire ferroviaire et ceux qui, par leur présence, ont collaboré au succès de ces journées.





@ Gilles Bodin

Le 25 septembre, la SHAS reprenait le cycle de ses conférences mensuelles en donnant la parole à deux de ses membres les plus actifs, Jean-Marc Popineau et Arnaud Martinec qui présentaient ensemble une étude inédite et documentée consacrée à l'architecture de l'hôtel de ville de Senlis.

La commune de Senlis vit le jour en 1173, lorsque le roi Louis VII le Jeune accorda aux habitants une charte les affranchissant des prérogatives des feudataires locaux pour les soumettre à la seule justice de la ville. Avant même l'existence d'une maison de ville, ce fut d'abord l'érection d'un beffroi, sur l'actuelle place de la Halle, qui matérialisa l'autorité et l'indépendance municipale. Dans un premier temps, les réunions du conseil de ville ont pu se tenir dans une salle de ce beffroi. Ce n'est, en effet, qu'à partir de 1266, que l'on trouve dans les textes la première mention d'une maison commune. Bien que celle-ci ne soit pas localisée, il est vraisemblable qu'elle se trouvait déjà à l'emplacement qu'elle occupe de nos jours où elle côtoyait la vieille halle des bouchers. Les liens entre la commune et la puissante communauté des bouchers seront étroits durant tout le Moyen Âge et parmi ces derniers plusieurs occuperont la fonction d'attourné. Du reste, lorsqu'en 1493, on envisagea de reconstruire l'hôtel de ville qui « *estoit fort caducque et en danger de cheoir* », un accord fut conclu avec les bouchers dont on réédifia en même temps la halle. Celle-ci occuperait désormais une partie du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. De précieux témoins architecturaux du bâtiment édifié à la fin du XV<sup>e</sup>

siècle peuvent encore être admirés dans la cour de l'hôtel de Ville : une tourelle ornée de baies gothiques et d'autres fenêtres dont certaines montrent des arcs reposant sur de petits corbeaux sculptés de figures grotesques.

Après la reconstruction de 1495, la grande salle du premier étage que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de salle d'honneur, devint le haut lieu de la vie municipale. C'est là que les Senlisiens et leurs représentants tenaient leurs assemblées. Cette pièce avait ainsi reçu un riche décor avec une grande cheminée à chaque extrémité, l'une ornée aux armes du Roi, l'autre portant celles du Dauphin. La salle attenante servait quant à elle de dépôt d'armes. En 1604, les échevins firent l'acquisition de la maison des Changes qui se dressait au milieu de la rue, au nord de l'hôtel de ville, et la firent démolir pour élargir la place de l'Apport-au-pain et dégager ainsi la façade de la mairie. Puis, en 1631, ils s'agrandirent en achetant la maison qui jouxtait l'hôtel de ville et faisait l'angle de la rue vieille de Paris. Ils y établirent la chambre du conseil et une autre chambre dite de l'Édit, tandis que le reste du bâtiment devenait le logement attribué au concierge de l'hôtel de ville.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le délabrement des bâtiments donnant sur la place de l'Apport-au-Pain, obligea à réaliser d'importants travaux de réfection. La maison à pans de bois faisant l'angle de la rue vieille de Paris fut abattue, en 1754, pour laisser place à une construction en pierre de taille de style classique, à l'étage de laquelle prit place la chambre du conseil. De même, la façade de l'hôtel de ville médiéval fut débarrassée de plusieurs ornements gothiques (balustrade, gargouilles et lucarnes) trop endommagés pour pouvoir être conservés, ce qui explique sa sobriété actuelle. En 1780, le château royal, où siégeait le tribunal du bailliage, menaçant ruine, la municipalité accepta que celui-ci puisse tenir ses séances dans la grande salle des assemblées.

Avec la Révolution, qui attribua de nouvelles compétences aux communes, l'exiguïté de l'hôtel de ville n'en fut que plus manifeste. On envisagea donc un temps de transférer tout à la fois la mairie, le tribunal et les prisons dans l'ancien évêché qui avait été saisi comme bien national. Le projet fut toutefois abandonné et l'on se contenta de cloisonner la grande salle des assemblées pour y établir des bureaux pour l'administration communale et l'état-civil. Un cabinet particulier pour le maire y sera également aménagé par la suite (1844) et, dans l'ancienne salle d'armes prendra place la bibliothèque municipale (1822) et la caisse d'épargne. Au rez-de-chaussée, un commissariat de police fut installé à droite du vestibule d'entrée (1845) et l'ancienne halle des bouchers devint le magasin des pompes à incendie de la ville, préfigurant son utilisation comme garage des sapeurs-pompiers jusqu'en 1970.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'acquisition de plusieurs maisons bordant la rue vieille de Paris, dans le prolongement de la mairie, donnera lieu à de nouveaux remaniements. Un tribunal de paix, le cabinet du maire et le secrétariat seront établis dans l'aile sud, dont la vue fut dégagée par la destruction des constructions trop proches. À partir de 1884, la grande salle des

assemblées fut décroissonnée et retrouva à la fois son volume et sa fonction d'origine en accueillant les séances du conseil municipal. Elle reçut, en 1901, un décor néo-gothique se mariant avec les sculptures de l'encadrement de porte, vestige médiéval qui avait été redécouvert et restauré.

La ville terminera l'extension des locaux municipaux au XXe siècle avec l'acquisition, en 1920 et en 1983, de deux maisons sur la place Henri IV, une ancienne boulangerie et un ancien hôtel, qui seront transformés en bureaux. De belles caves gothiques subsistent sous ces bâtiments.

### Enrichissement de nos collections

Sous l'égide de notre Sociétaire Jean-Luc François, madame Isabelle Fillion a donné à la SHAS un recueil manuscrit qu'elle tenait de ses parents Marcel et Claudine Fillion, respectivement, président et secrétaire de l'association de sauvegarde du prieuré de Saint-Arnould à Crépy-en-Valois. Ce recueil se compose de cahiers et de feuillets illustrés de dessins, calques, profils, relevés de cotes ou découpages. Le tout constitue une étude sur l'architecture religieuse médiévale et Renaissance sous forme de dictionnaire. L'ensemble est datable du tout début des années 1920. Son auteur est senlisien ou d'un village proche, peut-être installé sur le tard, mais nous n'avons pas pu l'identifier ni déchiffrer sa signature présente sur quelques dessins au crayon. Il collecte ses exemples architecturaux aussi bien dans la littérature nationale que locale et sur place lors de ses visites. Des dessins sont reproduits du livre *Senlis et ses environs* et attribuables à Diogène Maillard ou Théophile Nouvian. Les croquis levés sur place concernent les églises de Senlis, Ognon, Boran, Barbery, Verberie, Villers-Saint-Frambourg, Saint-Vaast-de-Longmont, Bray, Borest, Chamant, Balagny, Mont-l'Évêque...

Nous remercions chaleureusement notre donatrice.



SHAS Archives

Notre présidente d'honneur, Marie-Thérèse Croizé, que nous remercions également, fait don à nos archives d'un dossier de ses études et travaux sur Senlis.

## **Bienvenue**

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Danielle et Robert Decaie membres bienfaiteurs, Chantal et Martin Birchon, Marie Noële et Daniel Humbert, Gabrielle Voog, Jean-François Perie, Annick et Thierry Sonnery, Clémence et Stanislas de Luppé, nouveaux membres de notre Société.

## **Inauguration du circuit de valorisation patrimoniale à l'église Saint-Pierre de Senlis**

Le 14 septembre était inauguré le projet porté par la Ville de Senlis d'un circuit de valorisation patrimoniale de ses monuments intitulé, dans sa phase de mise en place, « Voyage au temps des 1<sup>ers</sup> rois de France ». Il s'agit de faire découvrir au public, au moyen d'un parcours, le patrimoine Senlisien, de le valoriser et de le restaurer. Pour l'occasion lors des journées du patrimoine le clocher de l'église Saint-Pierre, la crypte de la cathédrale et la cave du musée de la Vénerie étaient accessibles au public, préfigurant le devenir de ce projet.

## **Regrets**

Notre Sociétaire Maurice Delaigue est décédé le 27 août dernier à l'âge de 98 ans. Habitant de Coye-la-Forêt, il s'attachait depuis plus de 25 ans à faire vivre son histoire et celle de la vallée de la Thève. Il a publié plusieurs ouvrages, notamment : *La vie quotidienne à Coye en 1900* (1985), *Chronique d'un village de l'Oise au 20<sup>e</sup> siècle*, *Coye-la-Forêt* (1988), *La vallée de la Thève* (1992), *Les Dupuis de Montgrésin à Pontarmé* (1998) ou *Coye de fil en aiguille* en mai 2015. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

## **Archivolt**

La série Archivolt propose un nouvel enregistrement vidéo intitulé : *Saint-Thomas de Crépy-en-Valois : ruine, vestige ou témoin ?*

Commandé par la ville de Crépy-en-Valois et réalisé en partenariat avec la société *La Monade Sagace*, il a été diffusé en avant-première lors des *Journées européennes du patrimoine*. Cette nouvelle production est l'occasion pour Nicolas Bilot et Aquilon de vous faire découvrir l'église Saint-Thomas de Crépy et de vous expliquer l'importance de cet édifice dans l'histoire de l'architecture.

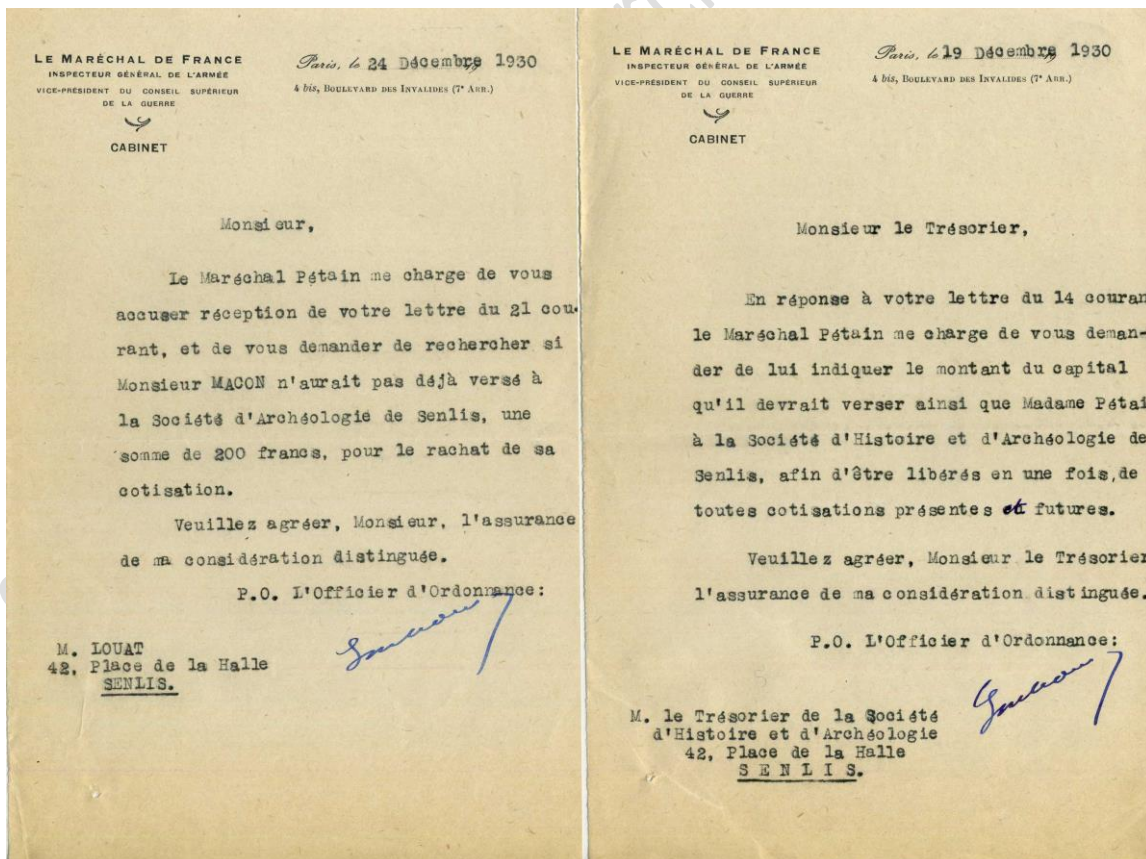
[Ruine, Vestige ou Témoin ? L'église Saint-Thomas de Crépy-en-Valois | Archivolt #4 - YouTube](#)

## Trésors de nos archives

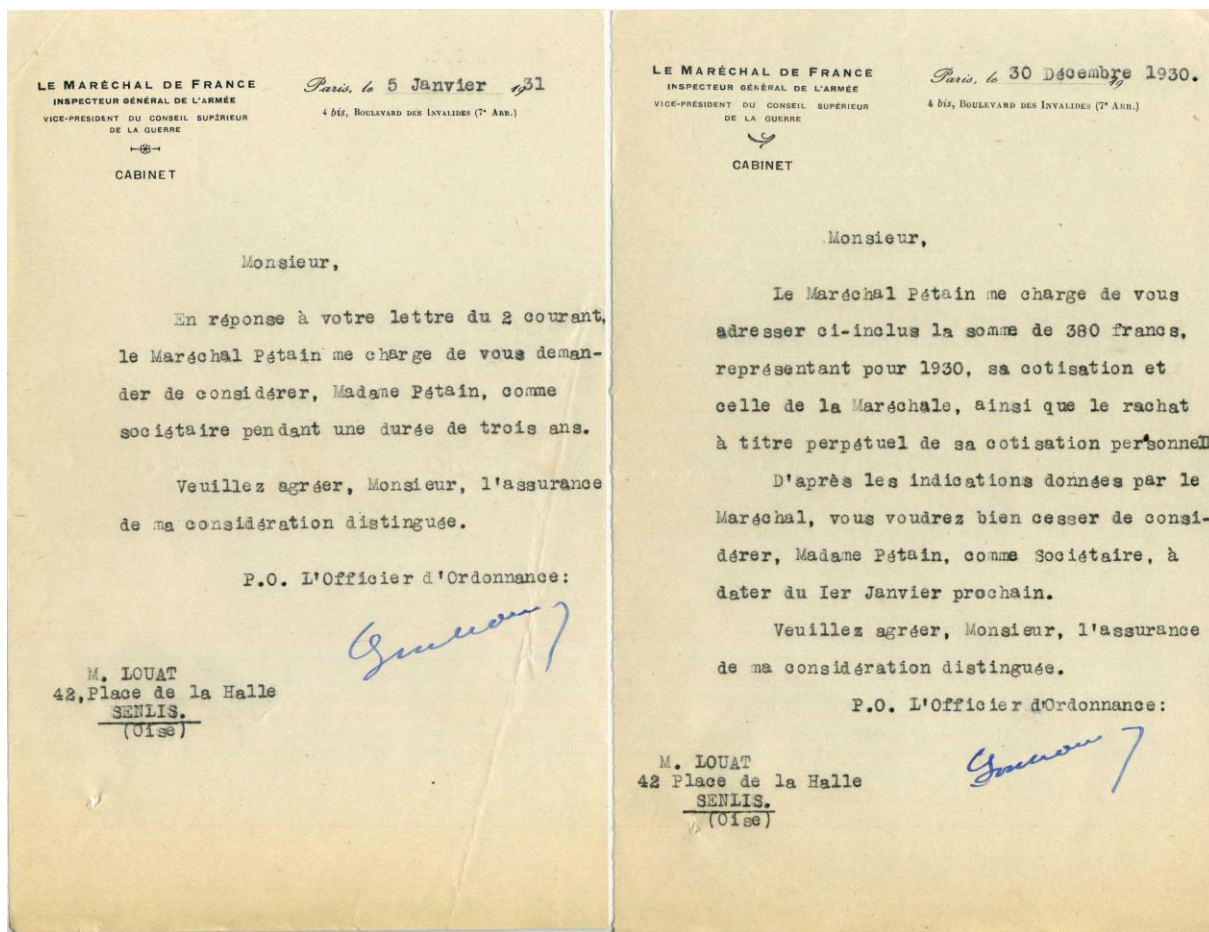
Avec l'œuvre du temps notre propre correspondance conservée dans nos archives devient à son tour une source historique.

En 1930, le maréchal Philippe Pétain jouit, alors, d'une réputation héroïque immaculée, d'autant que le vainqueur de Verdun, Général en chef de l'armée française reste seul des maréchaux de la victoire aux affaires<sup>1</sup>. Le maréchal Ferdinand Foch, cher aux Senlisiens et membre de notre Société, est mort en 1929 et Philippe Pétain lui a succédé à l'Académie française.

Pour la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis l'adhésion du maréchal Pétain était un insigne honneur, il était entré dans notre Société le 14 avril 1927 comme membre de l'Institut et en qualité de conservateur du musée Condé de Chantilly. Il avait été présenté par Gustave Macon, président de la Société et conservateur adjoint du musée Condé, et Madeleine Lescuyer de Savignies. La SHAS conserve quatre lettres signées de l'officier d'ordonnance du maréchal adressées à Félix Louat, trésorier et par ailleurs adjoint au maire de Senlis. Elles sont datées des 19, 24 et 30 décembre 1930 et 5 janvier 1931. Le maréchal souhaite acquitter pour lui et sa femme une cotisation en capital pour « être libéré en une fois de toutes cotisations présentes et futures ». Après quelques ajustements il cotise à vie en ce qui le concerne et pour les trois années à venir pour son épouse.



<sup>1</sup> Philippe Pétain se chargera lui-même de ternir cette réputation et perdra le titre de maréchal de France, la haute cour de justice le reconnaissant coupable de haute trahison et d'indignité nationale en août 1945.



SHAS Archives Bt 307

## Publication reçue

Le numéro 1/2 pour 2021 de la *Revue archéologique de Picardie* est paru. Nous trouvons au sommaire : la *Réévaluation du potentiel archéologique du Bois de la Garenne à Cagny (Somme)* par Jean-Luc Loch et ses co-auteurs, *Le cimetière médiéval « place de l'Eglise » à Pont-Sainte-Maxence* par Denis Maréchal et Estelle Pinard, *les Apports et limites des diagnostics de 2009 et 2015 sur les chenaux en confrontation avec les fouilles : l'exemple de Brissay-Choigny (Aisne)* par Guy Flucher et Denis Maréchal, *Bresles et son château sous l'ancien régime* par Jean-Louis Bernard. Christian Sanvoisin, notre sociétaire et administrateur signe un article sur *Un curieux autel miniature à Vendeuil-Caply (Oise)*.

## Expositions à Chantilly

Depuis la rentrée, trois nouvelles expositions temporaires se répartissent dans les salles du château de Chantilly. Le cabinet des dessins vous propose de découvrir jusqu'au 7 novembre *Le trait de la séduction*, une présentation des dessins de l'école de Fontainebleau, mouvement artistique majeur de la Renaissance française. Un grand nombre de dessins et quelques manuscrits exceptionnels des artistes tels que Primaticci, Nicolò dell'Abate, Jean Cousin ou Baptiste Pellerin sont présentés.



Primatice ©RMN-Grand Palais-Domaine de Chantilly-Michel Urtado

De son côté, le cabinet des livres accueille jusqu'au 3 janvier, une exposition consacrée à *La ménagerie de Chantilly*. Les archives et la bibliothèque du château redonnent vie une cette autre partie du parc qui a, elle aussi, grandement contribué à la renommée du château et de ses propriétaires du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une faune extraordinaire qui justifiait architecture, soins, art de vivre et gestion qui disparurent en 1792.



Enfin, jusqu'au 31 décembre l'exposition *50 ans d'acquisitions grâce aux Amis du musée Condé* est prolongée. Elle présente dans la galerie de Psyché une sélection des plus importantes pièces graphiques acquises par l'association.

## Le cerf écoutant de Senlis

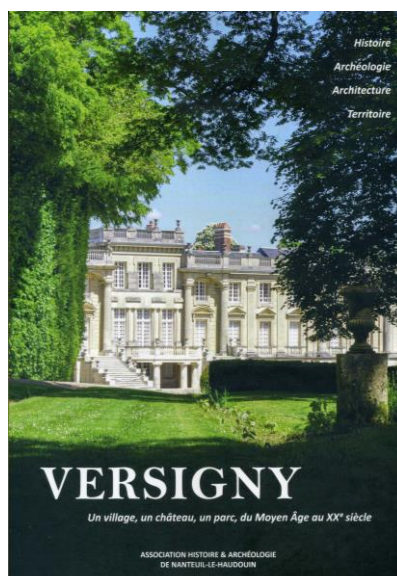


Inauguration le 16 septembre 1991

Nous devons rendre à Catherine Madoni, Architecte des bâtiments de France, le dessin du socle de la statue que nous avons attribué, à tort, à Marc Madoni, son frère, collaborateur de la fonderie.

## Vient de paraître

Notre consœur, l'Association *histoire et archéologie de Nanteuil-le-Haudouin*, publie un ouvrage intitulé *Versigny un village, un château, un parc, du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle*. Ce beau recueil en couleurs de 168 pages est le fruit de la collaboration sous la forme de courts articles d'une pléiade d'auteurs : Nicolas Bilot, Maxime Chartier, Morgan Hinard, Guy-Pierre de Kersaint, Lionel Mazet, Régis Moreau, Marie Raimond et Pierre Tandé. Il est vendu 20 euros.



## Photo mystère d'août



© Gilles Bodin

Cette curieuse fenêtre est bien sûr le résultat d'un agrandissement de l'immeuble par adjonction vers l'ouest d'un corps de bâtiment. Il est situé à l'entrée de la rue de Beauvais près de la place des Arènes. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle cette maison abritait l'hôtel des Arènes. Une verrière couvrait la terrasse. Il s'agit de constructions nouvelles établies hors les murs, sur les fossés de la ville et la contrescarpe abandonnés au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous félicitons Jérôme Delécluse, Jean-Marc Simon, Pascal Toulet, Marie-Hortense Dorolles, Laure Dubois et Françoise Bettend pour leurs réponses.



## Photo mystère de septembre

Plusieurs versions de cette plaque existent. Celle-ci est toujours en place, bien que les voyageurs d'aujourd'hui ne la remarquent plus. Où se trouve-t-elle ?



@ Gilles Bodin



**Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis**

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

[contact@archeologie-senlis.fr](mailto:contact@archeologie-senlis.fr)

[www.archeologie-senlis.fr](http://www.archeologie-senlis.fr)

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431